

**Le fonctionnement de l'article en français et en hongrois**  
**Etude contrastive des systèmes d'articles des deux langues**  
**(Présentation de thèse)**

**Vágási Margit**

**1. L'objet, les visées et les méthodes appliquées de la recherche**

**1.1. L'objet de la recherche**

Nos recherches ont pour objet l'analyse contrastive des systèmes d'articles hongrois et français et celle de l'emploi des articles dans les deux langues. Plus particulièrement, nous tâchons d'établir les différences et les similitudes que présentent les deux systèmes ainsi que l'analyse des influences pédagogiques de celles-ci dans l'enseignement du français langue étrangère.

**1.2. Les objectifs visés**

Par la confrontation des articles français et hongrois sur le plan paradigmatique et pragmatique, nous avons pour but de faciliter l'appropriation de l'emploi correct des articles français aux hongarophones.

Les études contrastives portant sur les articles français et hongrois nous permettent d'attirer l'attention sur les difficultés de l'apprentissage et de l'enseignement du phénomène linguistique en question, de même que sur l'influence de la langue maternelle sur la langue étrangère à acquérir.

Les similitudes et les différences établies dans l'emploi des articles hongrois et français, les conclusions tirées des conséquences linguistiques et pédagogiques de celles-ci pourront être directement utilisées dans la confection des manuels, des documents pédagogiques, tout comme dans les cours de français langue étrangère et dans la formation des professeurs de français.

Nous savons bien que l'apprentissage d'un phénomène de la langue étrangère connu par l'élève dans sa langue maternelle se fait plus facilement et plus rapidement, avec moins d'efforts, que l'apprentissage d'un phénomène qui n'existe pas dans la langue maternelle de l'apprenant.

Pour ce qui est de l'article en tant que moyen linguistique, il existe aussi bien en français qu'en hongrois ; c'est une catégorie grammaticale

pertinente, un moyen d'expression important de l'opposition défini/indéfini dans les deux langues.

Le hongrois et le français, bien qu'originaires de deux familles de langues différentes, connaissent tous les deux l'article, sans qu'il y ait cependant correspondance absolue dans l'usage qu'ils en font. En effet, l'article ne constitue pas une catégorie grammaticale universelle, il n'y a qu'à peu près la moitié des langues qui le possède (RÉGER 1916). Parmi les langues finno-ougriennes, seul le hongrois l'a développé. Les langues néo-latines le possèdent toutes, malgré le fait que le latin vulgaire ne le connaissait pas.

Bien qu'il n'y ait pas de parenté génétique entre le hongrois et le français, les deux langues présentent une certaine affinité, par le développement du système d'articles c'est-à-dire qu'elles appartiennent à la classe des « langues à article ». Cette similitude est aussi importante pour un Hongrois apprenant le français que pour un Français apprenant le hongrois, étant donné que dans ce domaine une interférence positive se manifeste entre les deux langues :

*Apám Ø tanár.* — *Mon père est Ø professeur.*

*Apám a tanár.* — *Mon père est le professeur.*

Quant à la langue russe, elle ne peut pas formellement distinguer le contenu sémantique des deux phrases ci-dessus :

*Apám Ø tanár.* — *Моё отец учитель.*

*Apám a tanár.* — *Моё отец учитель.*

Ces exemples nous permettent de faire deux remarques importantes concernant l'analyse contrastive des langues. Premièrement, la comparaison des langues entre lesquelles il n'y a pas de parenté génétique peut aussi mener à des constatations d'importance typologique. Deuxièmement, nous pouvons nous heurter à de vraies difficultés en cherchant les équivalents des exemples pris dans des langues possédant l'article dans celles qui ne le connaissent pas. Dans la langue russe par exemple, c'est la situation ou le contexte qui rend possible la distinction du contenu des deux phrases ci-dessus.

### 1.3. Le contexte scientifique et les méthodes appliquées

L'étude s'appuie dans une large mesure sur les ouvrages présentant des résultats de l'enseignement des langues étrangères (DEZSŐ—NEMERE 1972, DEZSŐ 1984, BUDAI 1979, STEPHANIDES 1974, SZÉPE 1976) avant tout sur ceux de l'enseignement du français langue étrangère (KELEMEN 1974, 1982, 1988, CSÉCSY 1996, PERROT 1974, 1988, 2000).

En ce qui concerne la conception de nos analyses contrastives, elle a été influencée, en premier lieu, par les œuvres des deux grandes autorités en la matière, celles des professeurs JOLÁN KELEMEN et JEAN PERROT.

Sur le plan formel nous avons choisi l'analyse morpho-syntaxique, étant donné que l'objet de la recherche se situe à la rencontre des deux aspects de la langue (morphologique et syntaxe). L'article est un morphème qui précède le nom tout en formant avec ce dernier un groupe nominal. D'une part, il se comporte comme catégorie morphologique, embrasse les noms ; il peut être considéré comme « marque » des noms. D'autre part, sa fonction principale, qui est la détermination, se réalise au niveau des groupes nominaux et des phrases.

Conformément au modèle traditionnel des analyses contrastives, (DEZSÖ—NEMERE 1972, PERROT 1972, SZÉPE 1974) le développement de l'objet de l'étude est dominé par deux aspects :

1) l'aspect théorique (la description des systèmes d'articles hongrois et français, l'établissement des similitudes et des différences).

2) l'aspect pratique (l'analyse contrastive de l'emploi des articles dans les deux langues). Les études théoriques offrent un cadre convenable à l'analyse pratique, à la comparaison.

Par l'établissement et la présentation des contrastes et par l'analyse pédagogique de ceux-ci, nous nous proposons avant tout de servir l'enseignement du français langue étrangère, facilitant à la fois le travail du professeur et de l'apprenant.

Pour ce qui est des méthodes appliquées au cours des analyses, l'approche descriptive se complète par des points de vue de la linguistique appliquée. L'analyse, qui se veut avant tout synchronique, est appuyée et précisée par quelques remarques historiques estimées nécessaires.

L'approche paradigmatique et pragmatique de l'objet de la thèse, l'analyse contrastive d'un corpus que nous nous sommes constitué nous permettent de faire la comparaison des systèmes d'articles hongrois et français, d'en établir les similitudes et les différences, et de définir et apprécier le rôle que ces dernières jouent dans l'enseignement du français langue étrangère, ainsi que dans celui du hongrois langue étrangère.

## 2. La constitution de l'ouvrage

Le travail comprend huit chapitres.

2.1. Précédé d'une *Introduction*, le chapitre 2 (*Arrière-plan théorique*) aborde trois ensembles de problèmes.

Premièrement, nous donnons un bref aperçu historique sur la genèse de l'article (sous-chapitre 1), et ceci pour une double raison. D'une part,

parce que l'article n'existe pas dans toutes les langues. Environ la moitié des langues l'a développé (RÉGER 1916) (y compris le hongrois et le français), le reste s'en passe tout en étant capable d'exprimer les mêmes contenus sémantiques (actualisation, individualisation, généralisation etc.) que les langues possédant l'article à l'aide de ce dernier. D'autre part, on découvre des similitudes dans la genèse des articles des différentes langues, et celles-ci, à notre sens, avaient de l'influence sur leur fonctionnement et leur usage dans les langues modernes.

Quant à l'article défini, il a pour origine un démonstratif dans les langues qui le connaissent, et il continue à porter la valeur anaphorique de celui-ci. En même temps, il est important de remarquer que le russe, qui ne possède pas l'article, recourt souvent aux démonstratifs (*этом, том*) pour exprimer les mêmes valeurs que l'article dans les langues qui le connaissent. Dans la grammaire textuelle, par exemple, l'article défini est appelé article anaphorique.

Pour ce qui est de l'article indéfini, c'est un numéral inaccentué (*egy, un, ein*) conservant la double fonction dans les langues modernes, à l'exception de la langue anglaise (*one ≠ a, an*).

Deuxièmement, nous passons en revue les fonctions *sémantique, morphologique et syntaxique* de l'article (sous-chapitre 2). Sur le plan *sémantico-fonctionnel*, l'article appartient à la classe des déterminants, étant l'outil fondamental de la détermination du substantif qu'il précède (BAYLON—FABRE 1978, KUGLER 2000). Les déterminants — y compris l'article — indiquent des contrastes logico-sémantiques comme par exemple défini/indéfini, spécifique/générique etc., et actualisent le substantif qu'ils accompagnent (BAYLON—FABRE 1978, GREVISSE 1986, KACNELSZON 1983, MAINGUENEAU 1996).

Définir d'une manière générale la fonction des articles en hongrois et en français, n'est pas une tâche difficile. L'article défini marque, en effet, dans les deux langues, le caractère déterminé de la personne ou de la chose désignée par le substantif. Il s'agit d'une personne ou d'une chose connue, identifiée grâce à une situation de communication, à un contexte ou à des facteurs extra-linguistiques : *J'ai vu le film (que tu m'avais proposé ; dont tu m'avais parlé) / Láttam a filmet (amit ajánlottál ; amelyről beszéltél)*.

Le caractère défini de la chose ou de la personne désignée par le nom, exprimé par l'article défini peut avoir deux aspects, *spécifique* (*Le professeur arrive — Jön a tanár*) et *générique* (*L'homme est mortel — Az ember halandó*).

En ce qui concerne la valeur sémantique de l'article indéfini, il marque dans les deux langues que la chose ou la personne désignée par le substantif n'a pas été identifiée, donc elles sont inconnues : *Un étudiant est venu*

*te chercher. L'étudiant a laissé un message. / Egy diák keresett. A diák üzenetet hagyott.* Après avoir été mentionné pour la première fois, le référent inconnu et indéterminé devient connu et déterminé, ainsi il sera désormais précédé de l'article défini.

Dans le cadre de la détermination, fonction primordiale des articles, il est à remarquer une différence importante entre l'article défini et indéfini. L'article défini, outre son marquage de l'actualisation, permet l'identification du référent : *Le professeur entre dans la classe. / A tanár belép az osztályba.* L'article indéfini, en revanche, est un pur actualisateur. Il indique que le nom possède un référent réel, celui dont le locuteur veut parler, mais ce référent n'est pas identifiable par le destinataire : *Jean a acheté une voiture. / János vett egy autót.* (POPIN 1993).

Sur le plan *morphologique*, c'est la divergence qui domine les deux systèmes, et qui se traduit aussi dans l'usage des articles hongrois et français. En français l'article sert non seulement à exprimer des fonctions logico-sémantiques comme actualisation, identification, individualisation, etc., mais il est aussi porteur des catégories grammaticales *du genre* et *du nombre* : *le livre* (a könyv), *la table* (az asztal), *les livres* (a könyvek), *les tables* (az asztalok).

La langue hongroise ne connaît pas la catégorie du genre. Elle connaît celle du nombre, mais ce dernier ne se manifeste pas dans la forme de l'article : *a könyv* (le livre), *a könyvek* (les livres).

Les formes *a*, *az* sont des variantes de morphème, et en ce qui concerne l'article indéfini hongrois, il a une seule forme, celle du singulier *egy* (*egy könyv / Ø könyvek*).

Dans beaucoup de langues les articles ont une fonction *syntagmatique*, ils sont notamment des moyens d'expression formels des relations syntagmatiques et prédicatives. Ce morphème suffit à marquer qu'un mot de n'importe quelle catégorie (adjectif, verbe, mot invariable, locution) est transféré dans la catégorie du substantif : *bleu* (kék) — *le bleu* (a kék (szín)), *manger* (enni) — *le manger* (az evés, az étel), *mal* (rosszul) — *le mal* (a rossz).

L'article peut jouer un rôle important dans l'expression des relations syntaxiques des noms et des adjectifs : *la grande maison / a nagy ház ; La maison est grande / A ház magas.* (BENVENISTE 1966) ; et dans des prédicats verbo-nominaux : *Il est Ø professeur / Ő tanár ; Il est le professeur / Ő a tanár ; Il est un professeur / Ő egy tanár.*

Troisièmement, nous examinons le rôle de l'article dans la détermination nominale.

L'article est le déterminant le plus simple ; moyen minimal et fondamental de la détermination des substantifs, constitue une sous-classe

des déterminants. L'emploi des déterminants étant en relation étroite avec la fonction syntaxique du substantif, est déterminé par la situation et/ou le contexte dans lesquels le substantif est utilisé, ainsi que par des propriétés grammaticales du celui-ci.

**2.2.** Le chapitre 3 est consacré à *l'analyse contrastive du système paradigmatisque* des articles hongrois et français. Sur le plan paradigmatisque, on peut observer à la fois des convergences et des divergences. Les deux langues possèdent l'article défini (*le, la, les ; a, az*) et l'article indéfini (*un, une, des ; egy*), il y a donc convergence. Mais le système français connaît un troisième type de l'article, l'article partitif (*du, de la*), qui représente la différence paradigmatisque des deux systèmes. Les deux langues connaissent l'article zéro, mais tandis que celui-ci constitue un type d'emploi en hongrois tout en alternant librement avec l'article indéfini, il connaît en français un emploi limité. Parallèlement à la comparaison paradigmatisque, nous faisons l'analyse morphologique des articles français et hongrois.

1. *Le système paradigmatisque des articles hongrois et français*

	Défini	Indéfini	Partitif	Zéro
Français	le, la, les	un, une, des	du, de la (des)	(+)
Hongrois	a, az	egy	–	+

2. *Le système paradigmatisque et morphologique des articles français*

	Défini	Indéfini	Partitif	Zéro
Français				
Masculin singulier	le, l'	un	du, de l'	(+)
Féminin singulier	la, l'	une	de la, de l'	(+)
Pluriel	les	des	(des)	(+)

3. *Le système paradigmatisque et morphologique des articles hongrois*

	Défini	Indéfini	Zéro
Hongrois			
Singulier	a, az	egy	+
Pluriel	a, az	–	+

**2.3.** Le chapitre 4 constitue la *description des articles de la langue française*. Les concepts descriptifs s'inscrivent dans plus d'un cadre théorique. En nous appuyant d'une part sur les interprétations des grammaires dites traditionnelles, inspirés des acquis de la linguistique

contemporaine de l'autre, nous tentons de mettre en évidence le contenu sémantique et l'usage des articles français.

En ce qui concerne l'approche sémantico-fonctionnelle, elle a été choisie pour trois raisons. Premièrement, le but fondamental de chaque énonciation est de véhiculer un message (un contenu quelconque), dans l'expression formelle duquel l'article participe comme outil linguistique. Deuxièmement, les diverses théories et méthodes d'analyse, malgré leur approche différente, concordent sur la valeur de base des articles. Troisièmement, à notre sens, le contenu sémantique de n'importe quel phénomène linguistique et son usage sont étroitement liés l'un à l'autre.

A l'intérieur du chapitre, des sous-chapitres sont consacrés à la description des articles défini, indéfini, partitif et zéro. La constitution des sous-chapitres est semblable. L'interprétation des fonctions sémantiques des articles est suivie de la description de leur emploi.

Après avoir mis en évidence la valeur de base (détermination logique), et les fonctions référentielles (actualisation, identification, individualisation, généralisation etc.) de l'article défini, nous avons examiné son emploi, dit conventionnel, avec les noms communs et propres.

Les analyses de la majorité des grammaires citées consistent à poser le problème de la définitude en termes référentiels. La diversité des termes techniques utilisés pour décrire le sens de base de l'article défini se traduit comme suit : *notoriété*, *identification* (GREVISSE 1986, DUBOIS—LAGANE 1973, KELEMEN 1985, ECKHARDT 1965), *détermination*, *actualisation*, *référence* (CHEVALIER et alii 1991, BAYLON—FABRE 1978, KURIÁN 1992, POPIN 1993), *anaphore* (WAGNER—PINCHON 1991, WEINRICH 1989). Ce sont des fonctions de nature logique, souvent plusieurs d'entre elles sont présentes et il est difficile de dire laquelle est en train de dominer, par exemple, *Le professeur entre dans la classe* (actualisation — identification — individualisation — détermination etc.).

Afin d'illustrer l'emploi de l'article défini français, nous avons complété les exemples des grammaires citées par ceux de notre corpus.

Il est à remarquer que du point de vue fonctionnel, il y a beaucoup de ressemblances dans l'emploi des articles français et hongrois. Quant à l'emploi dit conventionnel (avec les noms communs et propres), ce sont les différences qui dominent les deux systèmes.

La description des syntagmes nominaux *indéfinis* (indétermination logique ; fonction de rhème, absence de l'identification du référent) est suivie par celle de l'emploi de l'article indéfini avec les noms communs et propres.

Au cours de la description nous mettons l'accent sur la problématique du syntagme nominal indéfini en fonction sujet, sur son emploi spécifique et générique, et sur sa valeur quantitative.

En ce qui concerne l'emploi de l'article indéfini français, il mérite une attention particulière pour les Hongrois apprenant le français. Bien que le hongrois connaisse aussi l'article indéfini, c'est souvent l'article zéro qui assume sa fonction dans les syntagmes nominaux. Par conséquent, l'emploi systématique de l'article indéfini français ne se révèle pas évident pour un hongrophone. En plus, il y a des différences formelles : l'article indéfini hongrois a une seule forme, il ne connaît ni le genre, ni le nombre : *egy/Ø*  $\longleftrightarrow$  *un, une / des*. Du point de vue pédagogique de l'apprentissage du français langue étrangère, d'autres difficultés se présentent à cause de la substitution de l'article indéfini au morphème *de* dans des phrases négatives (*Je n'ai pas de voiture*), dans des syntagmes où le nom est précédé d'un adjectif épithète (*de belles maisons*) et dans des locutions verbo-nominales *V + de + N indéf. pl.* (*parler de livres*).

C'est l'article partitif qui représente la différence paradigmatique entre les systèmes hongrois et français. Puisque ce type d'article n'existe pas dans la langue hongroise, sa description est plus importante du point de vue de la contrastivité que celle des articles définis et indéfinis.

L'article partitif français [*du, de la (des)*] est discuté par les linguistes depuis les grammaires les plus anciennes sur le plan formel, sémantique et fonctionnel (WILMET 1986). Quant à la nature des formes, trois conceptions différentes se rencontrent dans la littérature linguistique : 1. préposition, 2. article, 3. préposition-article. En ce qui concerne le plan sémantique, deux interprétations contradictoires dominent ; selon la première, le partitif marque la partie d'un tout (GUILLAUME 1975, KELEMEN 1988, DUBOIS 1991, GAK 1983, GREVISSE 1975) ; selon la deuxième, il désigne le prélèvement d'une quantité indéterminée d'une notion non discrète (GRAND LAROUSSE 1989/I, MAINGUENEAU 1996, POPIN 1993, PATAKI 1985).

La question est de savoir quelle est la fonction de l'article partitif dans le français moderne ; est-il un moyen d'expression de la valeur partitive (partie par rapport au tout) : *Je mange le pain / Je mange du pain* – *Megeszem a kenyeret / Kenyeret eszem* ou bien marque-t-il une quantité indéterminée ? C'est-à-dire, joue-t-il le même rôle en français moderne que l'article indéfini *un, une / des* ? Tandis que ce dernier précède les noms comptables, le partitif s'emploie avec les noms non comptables.

Nous nous penchons sur l'approche diachronique et synchronique de l'article partitif et sur la catégorie noms comptables / noms non comptables. Enfin, nous terminons ce sous-chapitre par l'analyse du syntagme nominal à l'article partitif dans différentes fonctions syntaxiques et en contexte négatif.

En description contrastive portant sur le français et le hongrois, l'article partitif ne peut être étudié que sur le plan sémantique parce que le hongrois ne possède pas cet article. Notamment, nous sommes curieux de savoir ce qui

peut être considéré en hongrois comme l'équivalent sémantique du syntagme nominal précédé de l'article partitif.

Le chapitre 4 se termine par *l'emploi de l'article zéro* en français. Contrairement au hongrois ou l'altération article indéfini / article zéro est tout à fait normale pour marquer l'indétermination du substantif, en français l'article zéro connaît un emploi limité.

Tout en passant en revue les cas de l'absence d'article (apostrophes, proverbes, titres, inscriptions, télégrammes, petites annonces, étiquetages, locutions attributs et appositions) nous étudions le langage juridique et administratif comme domaine particulier de l'emploi de l'article zéro.

**2.4.** Le chapitre 5 est consacré à *la description des articles hongrois*. Ce faisant, nous procédons de la même manière que lors de la description des articles français.

A l'aide des grammaires dites traditionnelles, considérées comme ouvrages de référence et des grammaires représentant les approches de la linguistique contemporaine (A mai magyar nyelv rendszere I. 1961, sous la direction de TOMPA ; A mai magyar nyelv 1985, sous la direction de RÁCZ ; Nyelvművelő kézikönyv I. 1983, sous la direction de GRÉTSY—KOVALOVSKY ; Új magyar nyelvtan 1998, É. KISS—KIEFER—SIPTÁR ; Magyar grammatika 2000, sous la direction de KESZLER) nous nous proposons de mettre en évidence les fonctions sémantiques des articles hongrois. Ceci étant fait, nous passons en revue leur emploi. Des sous-chapitres sont consacrés à l'emploi des articles définis et indéfinis avec des noms propres (dans la langue soutenue et dans la langue courante), avec des noms communs (l'article défini précédant le mot ayant la marque de possession, dans l'expression du superlatif des adjectifs et des adverbes, devant les compléments de temps, dans des énumérations) et à l'emploi de l'article avec les noms de matière.

Nous faisons remarquer qu'en hongrois l'objet déterminé / indéterminé est en relation étroite avec le type de conjugaisons (objective / subjective) et avec l'ordre des mots dans la phrase : *A fiú írja a levelet* (SVO – conjugaison objective), *A fiú levelet ír* (SOV – conjugaison subjective).

Pour ce qui est des emplois dits fonctionnels des articles hongrois, nous avons affaire à un phénomène équivoque, comparé à ceux des articles français. D'une part, les articles hongrois sont aussi capables d'avoir des fonctions sémantiques comme actualisation, identification, individualisation, généralisation etc., mais très souvent ce sont des noms communs sans article qui assument ces fonctions (Nyelvművelő kézikönyv I. 1983). D'autre part, les articles hongrois sont utilisés assez souvent dans des syntagmes où, du point de vue de la distinction logique défini/indéfini, ils sont redondants,

étant donné qu'il y a un autre morphème qui assume ce rôle ; par exemple, le démonstratif :

<i>ez</i>	<i>a</i>	<i>könyv</i>
Dém.	Art.	N.
<i>ce</i>	<i>le</i>	<i>livre</i>

ou bien la marque de possession :

<i>a</i>	<i>könyvem</i>
Art.	N. Poss.

Ces particularités de la langue hongroise, différant du français, se révèlent comme interférence négative au cours de l'enseignement du français langue étrangère.

Une attention particulière doit être accordée à l'absence d'article ou à l'article zéro en hongrois. Ce dernier connaît un emploi si fréquent qu'il peut être considéré comme un type de l'article ou un emploi marqué. En hongrois, l'emploi de l'article indéfini est beaucoup moins fréquent qu'en français ou en allemand. Il arrive souvent que l'emploi de celui-ci ait l'air d'être une erreur stylistique ou une interférence de langues.

**2.5.** Le chapitre 6 aborde *les moyens d'expression de la valeur partitive en hongrois*. Plus précisément, nous mettons sous l'analyse les équivalents hongrois du sens exprimé par l'article partitif français. Étant donné que l'article partitif n'existe qu'en français et en italien, il n'aurait aucune raison d'être l'objet de la comparaison des langues. Par contre, du point de vue de l'objet de notre thèse il est très important, constituant un type de l'article en français dont l'emploi est systématique et lié à des règles rigoureuses.

En raison du caractère arbitraire du signe linguistique, le même contenu sémantique peut avoir divers moyens d'expression dans les différentes langues. En nous appuyant sur la littérature linguistique hongroise relative à ce sujet (BERRÁR 1957, KLEMM 1928, H. BOTTYÁNFI 1990, KESZLER 2000, DEZSŐ 1969), nous tâchons de concevoir le partitif hongrois comme moyen d'expression de la relation partie/tout : *Eszik a kenyérből*. H. BOTTYÁNFI 1990 (*Il mange du pain*). Cette construction partitive est marquée morphologiquement par le suffixe *-ből*. Le russe et le finnois procèdent de la même façon, ils expriment aussi la valeur partitive à l'aide des suffixes, mais la sémantique du verbe y joue aussi un rôle important.

« L'objet non concerné dans sa totalité par le procès » selon le terme de DEZSŐ (1969) peut s'exprimer sur le plan sémantico-syntaxique, dans le syntagme nominal non marqué (à l'article zéro) de la phrase dans la fonction de sujet et d'objet :  $\emptyset$ *Kenyér érkezett* /  $\emptyset$ *Kenyeret eszik*. (\**Du pain est arrivé* / *Il mange du pain*).

La question est de savoir laquelle des constructions hongroises à valeur partitive correspond à celle à l'article partitif français. Est-ce le syntagme nominal à *-ból/-ből* précédé de l'article défini ou bien le syntagme nominal non marqué précédé de l'article zéro :

*Il mange du pain.* / 1. *Eszik a kenyérből*  
2. *Kenyeret eszik.*

Comme PERROT (1974) l'explique, il n'y a pas concordance sémantique totale entre le partitif français et les deux syntagmes à valeur partitive du hongrois. En ce qui concerne le partitif marqué du hongrois, le suffixe *-ból/-ből* l'exprime sans équivoque, mais l'article défini ajoute une valeur spécifique au partitif : *Eszik a kenyérből*.

Dans le deuxième cas (*Kenyeret eszik*), on ne peut parler de la partitivité que sur le plan purement sémantique, c'est-à-dire qu'on peut la « sous-entendre ». C'est plutôt de la valeur générique. En revanche, le partitif français (*Il mange du pain*) n'est ni de valeur spécifique ni de valeur générique, c'est le partitif seul qui s'exprime.

Vu le changement de la valeur de l'article partitif en français moderne, nous pouvons dire que le syntagme nominal français précédé de l'article partitif a comme équivalent sémantique en hongrois le syntagme nominal précédé de l'article zéro : *Il mange du pain* =  $\emptyset$  *Kenyeret eszik*.

2.6. La description des systèmes d'articles français et hongrois est suivie par *l'analyse contrastive de l'emploi des articles dans les deux langues* (chapitre 7). Nous tentons d'établir les similitudes et les différences que présente l'usage des articles en français et en hongrois, ainsi que de formuler et d'évaluer les aspects pédagogiques de celles-ci.

Dans ce chapitre, nous examinons l'emploi des articles français et hongrois en analysant des phrases et textes courts d'un corpus que nous nous sommes constitué. Les exemples de la langue de départ sont confrontés à leurs équivalents dans la traduction en langue cible. L'analyse est faite dans les deux sens : hongrois (langue de départ)  $\rightarrow$  français (langue cible), français (langue de départ)  $\rightarrow$  hongrois (langue cible).

La majorité de nos exemples ont été relevés dans des romans et nouvelles du XX<sup>e</sup> siècle (Camus, Kosztolányi, Sagan), mais d'autres sont pris dans *Madame Bovary* de Flaubert. L'analyse de l'emploi des articles se fait sur deux plans : sur le plan sémantico-fonctionnel et sur le plan syntaxique.

Dans un premier temps, nous examinons les emplois reposant sur des fonctions logiques comme notoriété, détermination, actualisation, identification, individualisation, généralisation etc. et l'emploi dit conventionnel des articles, avec des noms propres et communs. Dans un deuxième

temps, nous nous proposons d'analyser les syntagmes nominaux définis et indéfinis dans diverses fonctions syntaxiques (sujet, objet, attribut, complément circonstanciel).

Le chapitre 7 est constitué de deux sous-chapitres. Le premier aborde l'emploi de l'article défini, le second celui de l'article indéfini (y compris le partitif) selon les points de vue présentés ci-dessus. Étant donné la portée pédagogique de notre entreprise, nous établissons d'une part les similitudes dans l'emploi des articles définis et indéfinis en hongrois et en français qui faciliteront le travail des apprenants et des enseignants du français et du hongrois comme langue étrangère (transfert positif). D'autre part, par l'établissement des différences entre les emplois des articles français et hongrois (transfert négatif), nous tâchons de faire la correspondance de ceux-ci.

Du point de vue de l'enseignement et de l'apprentissage du français langue étrangère, ainsi que du hongrois, la vraie difficulté se manifeste dans le domaine de l'indéfini. Étant donné que l'article indéfini hongrois s'altère librement et assez souvent avec l'article zéro et que les deux peuvent être équivalents de l'indéfini français, le problème se révèle complexe. De plus, l'article zéro hongrois est aussi équivalent à l'article partitif français. La *correspondance formelle et sémantique des articles hongrois et français* peut être représentée de la façon suivante :

un,	[	egy	<i>Il y a une voiture dans la rue.</i>
une			<i>Van (egy) autó az utcán / ∅ Autó van az utcán.</i>
des	]	∅	<i>Il y a des voitures dans la rue.</i>
			<i>∅ Autók vannak az utcán / Vannak autók az utcán.</i>

le, la	[	a, az	<i>La voiture est bleue — Az autó kék.</i>
les			<i>Les voitures sont bleues — Az autók kékek.</i>
	]	∅	<i>Les Dupont sont partis.</i>
			<i>∅ Dupont-ék elutaztak.</i>

du, de la		∅	<i>Pierre boit de l'eau.</i> <i>Péter ∅ vizet iszik.</i> <i>Péter iszik egy kis vizet.</i>
		egy kis, egy kevés	
		a, az + -ból, -ből	<i>Pierre boit de l'eau (qui est dans la carafe).</i> <i>Péter iszik a (kancsóban lévő) vízből.</i>

## 2.7. Le chapitre 8 constitue le bilan et les conclusions.

2.7.1. L'analyse contrastive des systèmes d'articles hongrois et français, celle de leur emploi, l'établissement des similitudes et des différences ainsi que la formulation des aspects pédagogiques de ces dernières veulent avant tout servir l'efficacité de l'enseignement et de l'apprentissage du français pour des hongrophones.

Le modèle traditionnel des analyses contrastives était tout à fait convenable à l'objectif principal de l'ouvrage. Nous avons tenté d'attirer l'attention sur l'importance de l'enseignement de la grammaire, plus particulièrement sur une démarche possible de celui-ci, tout en insistant sur les influences positives et négatives de la langue maternelle sur la langue étrangère à acquérir.

En effet, nous nous proposons d'aider avant tout le travail des Hongrois apprenant le français et celui des professeurs de français, mais les Français apprenant le hongrois et les traducteurs travaillant dans le domaine de la comparaison des structures hongroises et françaises, peuvent aussi se servir de certaines conclusions de l'ouvrage.

Notons que la comparaison des articles peut être considérée comme un domaine relativement négligé des recherches contrastives portant sur le français et le hongrois. On voit que nous avons affaire à un phénomène linguistique difficile à saisir du point de vue méthodologique. Étant donné que les différences d'emploi dans le domaine des articles français et hongrois sont considérées comme source de fautes fréquente dans l'enseignement du français, l'objet de la recherche reste toujours d'actualité.

2.7.2. Parallèlement à l'évolution et à la modification de la langue, certains phénomènes linguistiques subissent aussi des altérations, y compris l'emploi des articles ou bien l'appréciation stylistique de celui-ci. En hongrois, par exemple, l'emploi de l'article défini avec des noms de personne est considéré par les linguistes comme caractéristique de l'usage familier (a

Pista, a Kovács etc.) Cependant, ce phénomène est tout à fait habituel dans le parler budapestois, c'est un sociolecte qui répand de plus en plus dans la presse (*A Viktor*) et même dans la langue littéraire.

En ce qui concerne l'emploi dit systématique des articles français par rapport aux articles hongrois, on peut observer des changements sur deux plans. D'une part, l'absence d'article est de plus en plus fréquente dans le langage technique, juridique et administratif : *sur proposition du directeur, après consultation du conseil*. D'autre part, nous assistons à l'élargissement du champs sémantique, par conséquent à l'élargissement de l'emploi de l'article partitif français : *écouter du Ravel, faire du cent à l'heure, obtenir du neuf*.

3. En conclusion, le système d'articles complexe et différencié du point de vue morphologique (*le, la, les / un, une, des, du, de la*) du français est opposé au système moins complexe et moins différencié (*a, az / egy*) du hongrois. L'asymétrie paradigmatique et morphologique se traduit dans l'emploi des articles dans les deux langues. Nous avons notamment affaire, d'une part, à un emploi systématique des articles en langue française et, d'autre part, à un emploi qui n'est pas systématique et qui alterne souvent avec l'article zéro en langue hongroise. Il découle de ceci que l'enseignement des articles français doit être considéré comme un point problématique dans le processus de l'enseignement du français langue étrangère pour un public hungarophone et comme tel, il mérite une attention particulière.

De plus, la démarche contrastive dans l'enseignement contrastif des articles peut s'avérer très efficace. En confrontant un phénomène de langue étrangère avec son équivalent dans la langue maternelle, nous pouvons tout de suite mettre en évidence et faire comprendre la similitude ou la différence que présentent deux langues. C'est l'avantage de la méthode contrastive.

Afin d'illustrer ce qui a été dit ci-dessus, l'ouvrage se termine par un corpus contenant les douze contrastes les plus importants liés à l'emploi des articles français et hongrois. Ce corpus peut être directement utilisé à des fins pédagogiques.

Notre recherche représente une contribution à la théorie de la linguistique contrastive de même qu'aux analyses contrastives concrètes portant sur le français et le hongrois.

## Bibliographie

- BAYLON, Christian—FABRE, Paul (1978) : *Grammaire systématique de la langue française*. Éditions Fernand Nathan.
- BERRÁR Jolán (1967) : *A névelők*. In : Bárczi Géza—Benkő Lóránd—Berrár Jolán (szerk.) *A magyar nyelv története*. Tankönyvkiadó. Budapest. 398—400.
- H. BOTTYÁNFY Éva (1990) : *Bevezetés az egyetemi magyar nyelvészeti tanulmányokba*. Budapest. 9. kiadás
- BUDAI László (1979) : *Grammatikai kontrasztivitás és hibaelemzés az alap- és középfokú angolnyelv-oktatásban*. Tankönyvkiadó. Budapest.
- CHEVALIER, J.-C.—BLANCHE-BENVENISTE, C.—ARRIVÉ, M.—PEYTARD, J. (1991) : *Grammaire du français contemporain*. Librairie Larousse.
- DEZSŐ László (1969) : *A főnévi csoport*. In : Általános nyelvészeti tanulmányok VI. Akadémiai Kiadó. Budapest. 25—159.
- DEZSŐ László—NEMSER, William (1972) : *Nyelvtipológia és kontrasztív nyelvészet*. In : Horváth Miklós és Temesi Mihály (szerk.) : *Összevető nyelvvizsgálat, nyelvtanítás*. Tankönyvkiadó.
- DUBOIS, Jean et alii. (1991) : *Dictionnaire de linguistique*. Larousse. Paris.
- ECKHARDT Sándor (1965) : *Mai francia nyelvtan*. Terra. Budapest.
- ГАК, V. G. (1983) : *Сопоставительная типология французского и русского языков*. Москва. Изд. 2-е.
- GRÉTSY László—KOVALOVSKY Miklós (főszerk.) (1983, 1985) : *Nyelvművelő kézikönyv I—II*. Akadémiai Kiadó. Budapest.
- GREVISSE, Maurice (1986) : *Le bon usage*. Douzième édition refondue par André Groosse. Éditions Duculot, Paris — Louvain-la-Neuve.
- GUILLAUME, Gustave (1975) : *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Réédition avec préface de Roch Valin. Librairie A.-G. Nizet, Paris — Les Presses de l'Université Laval. Québec.
- KACNELSZON, Sz. D. (1983) : *A morfológiai kategóriák redukáló analízise. A névelő*. In : Dezső és Maszlov (szerk.) : *Orosz és szovjet általános nyelvészet. Szöveggyűjtemény*. Tankönyvkiadó. Budapest. 323—327.
- KELEMEN Jolán (szerk.) (1985) : *Grammaire du français contemporain*. Tankönyvkiadó. Budapest.
- KELEMEN Jolán (1988) : *De la langue au style. Éléments de linguistique contrastive français—hongrois*. Akadémiai Kiadó. Budapest.
- É. KISS Katalin (1998) : *Mondattan*. In : É. Kiss Katalin—Kiefer Ferenc—Siptár Péter : *Új magyar nyelvtan*. Budapest, Osiris. 15—184.
- KLEMM Antal (1928) : *A magyar történeti mondattan*. Budapest.

KUGLER Nóra (2000) : *A névelő*. In : Keszler Borbála (szerk.) : Magyar grammatika. Nemzeti Tankönyvkiadó. Budapest.

KURIÁN Ágnes (1992) : *A determinánsok*. In : Kurián Ágnes (szerk.) : Francia leíró nyelvtan gyakorlatokkal. Tankönyvkiadó. Budapest. 42–43.

MAINGUENEAU, Dominique (1996) : *Syntaxe du français*. Hachette. Paris.

PERROT, Jean (1974) : *Le fonctionnement de l'article en français et en hongrois : problématique d'une description contrastive*. In : Herman József (szerk.) : *Études contrastives sur le français et le hongrois*. KLTE. Debrecen. 3–14.

POPIN, Jacques (1993) : *Précis de grammaire fonctionnelle du français. 1. Morphosyntaxe*. Éditions Nathan. Paris. 51–75.

RÉGER Béla (1916) : *A határozott névmutató*. Magyar Nyelvőr. 176–188.

STEPHANIDES Éva (1974) : *A contrastive study of the English and Hungarian Article*. Linguistics Institute of the Hungarian Academy of Sciences and Center for Applied Linguistics. Felelős kiadó : Dezső László.

SZÉPE György (1974) : *La comparaison des structures morphologiques verbales du français et du hongrois : introduction et échantillon des problèmes de personne*. In : Herman József (szerk.) : *Études contrastives sur le français et le hongrois*. KLTE. Debrecen. 15–22.

WAGNER, Robert Léon—PINCHON, Jacqueline (1991) : *Grammaire du Français classique et moderne*. Hachette.

WEINRICH, Harald (1989) : *Grammaire textuelle du français*. Les Éditions Didier. Paris.

ESZTERHÁZY KÁROLY FŐISKOLA  
KÖNYVTÁRA - EGER

Könyv: 291.003